

société

Mohed Altrad : «L'un des problèmes du terrorisme est ici, en France»

Désigné entrepreneur mondial 2015, le milliardaire Mohed Altrad était l'invité de Colomiers rugby jeudi soir. D'origine Syrienne, de Raqqah, le fief de Daech, il s'est confié sur les attentats et la crise des migrants.

Aussi humble et courtois que volontaire, Mohed Altrad a une voix incroyablement douce. Et pourtant elle porte loin. Le charismatique président du groupe Altrad (17 000 salariés, 1,8 milliard de chiffre d'affaires en 2015) est l'un des hommes les plus puissants de France. élu entrepreneur mondial de l'année 2015, une première pour un Français, il a posé son avion d'affaires jeudi soir à Toulouse, entre Paris et son siège de Montpellier. A l'invitation d'Alain Carré, son homologue de Colomiers rugby, le président du Montpellier Hérault rugby a rencontré des chefs d'entreprises, sponsors du « club à la Colombe ». Syrien d'origine, né près de Raqqah, devenu le fief de Daech, il s'est confié à la Dépêche.

Que pensez-vous des attentats de Paris ?

La violence que nous venons de vivre, au nom de la religion, est inacceptable. Alors que le véritable Islam prône tout le contraire. Sur le court terme, la France a une réaction appropriée, y compris en bombardant les djihadistes, mais la France ne règle pas l'origine du problème. Rien ne dit que cela ne va pas se reproduire, dans six mois ou un an...

Quel est le problème ?

Comme Al Qaida et les autres groupes islamistes qu'il ne faut surtout pas oublier, Daech a réussi à séduire pas mal de populations d'origine arabe, nées en France ou en Belgique. Ces gens font une interprétation erronée de la religion, ils sont conditionnés à une seule cause, détruire l'Occident. Ils sont manipulés par Daech mais ont une haine de la France. La France doit s'interroger. Pourquoi des Français, des Européens partent en Syrie pour se former au djihad, et reviennent commettre leurs atrocités en France ? Le problème se situe ici.

Dans les banlieues ?



J'ai rencontré le président Hollande en juillet. Il m'a confié une mission, la création d'une agence « France entrepreneurs ». Si on regarde une carte de France, on voit 1 500 zones qui concentrent 11 millions d'habitants, pour la plupart issus de l'immigration arabe. Dans ces zones, il y a 40 % de chômage. On y crée deux fois plus d'entreprises qu'ailleurs, mais il y a aussi deux fois plus de disparitions d'entreprises qu'ailleurs, faute d'un accompagnement, d'un financement, d'une formation ou d'une information nécessaires. Résultat, la moitié de la population ne travaille pas, se sent exclue, maltraitée, délaissée, rejetée, victime de racisme et de xénophobie. Même si ce n'est pas vrai : la France dépense des milliards d'euros pour les banlieues. La paix, cela passe aussi par créer du travail pour les gens...

Vous êtes Syrien d'origine, quel regard portez-vous sur les migrants ?

Ces files de gens qui traversent l'Europe, confrontés aux barbelés, refoulés aux frontières, ça rappelle de tristes moments de l'histoire. La France accepte des Syriens, c'est très bien, même s'il est question de quotas. Avant la guerre civile, les Syriens n'avaient connu que la dictature. Mais le peuple se sentait bien chez lui. Plus orientés vers la Russie, les Syriens n'avaient aucune raison de venir en France, dans un pays qui leur est étrange, avec lequel ils n'ont aucune histoire et dont ils ne parlent pas la langue. Ils viennent ici car ils n'ont pas d'autre solution. Ils sont obligés de fuir

leur terre, ils sont éjectés de chez eux. Si j'étais plus jeune, j'aurais pu faire partie des migrants...

Que doit faire la France ?

Comme d'autres pays, la France sait très bien ce qui passe en Syrie. Je ne suis ni politique, ni militaire, je n'ai pas le pouvoir, je peux simplement contribuer à la réflexion. Beaucoup d'émigrants n'aspirent qu'à une chose, repartir chez eux dès qu'ils le pourront.

Un parcours incroyable

Mohed Altrad est né en 1948 (ou en 1951). Sa mère avait été violée par le chef d'une tribu bédouine qui l'a ensuite répudiée. Très tôt orphelin, élevé par sa grand-mère maternelle, il a appris à lire seul, en écoutant un instituteur de Raqqa à la porte de sa classe. Boursier, il est venu en France après son bac, avec 200 francs en poche. Docteur en informatique, ingénieur chez Alcatel, Thomson, il a créé sa première entreprise en 1984, avant d'acheter il y a 30 ans une PME en faillite, spécialisée dans les échafaudages. Le début du groupe Altrad (matériel de bâtiment) : plus de 100 acquisitions, fusions ou réactions d'entreprises dans 15 pays.